

929. La consommation de phosphate de l'univers est donnée ci-après :—

	Tonnes.
Royaume-Uni.....	300,000
Allemagne.....	250,000
France.....	150,000
France (à l'état brut).....	200,000
Belgique et Hollande.....	75,000
Etats-Unis.....	517,000
Autres pays.....	55,000
Total.....	<u>1,547,000</u>

930. On voit que l'offre et la demande sont à peu près les mêmes. Dans ces circonstances, il n'y a que les phosphates du moindre prix de revient qui aient chance de se maintenir. Un grand avenir, pourtant, est ouvert à l'industrie des phosphates. Les Etats-Unis n'emploient que le quart de la quantité des matières fertilisantes qu'ils devraient restituer au sol pour compenser la perte de celles qui sont enlevées par les récoltes de chaque année. Le ministre de l'agriculture du Canada, l'honorable Mr. Angers, dans son rapport de 1893, traite du sujet en ces termes :

“ On m'informe que les opérations, dans les phosphates, ont été nulles ou insignifiantes en Canada. Le bas prix offert chez nous pour ce produit et le bon marché des travaux d'extraction dans la Floride, qui déverse maintenant son minéral brut en Europe, tendent à resserrer, sinon à détruire notre exploitation. A ce propos, je voudrais signaler un fait qui mérite considération, c'est la quantité d'acide phosphorique qu'enlève au sol une récolte de céréales, dont ensuite la plus grande part, étant expédiée à l'étranger, emporte en elle cette substance hors du pays, tandis que la terre où le grain est venu demeure appauvri d'autant. Le professeur H. W. Wiley montre que le grain absorbe 19 livres d'acide phosphorique par acre, annuellement, et l'herbe $12\frac{1}{2}$ livres. Cette partie constituante de la plante, cet élément essentiel, ce principe de toute vie végétale et animale, il faut le redonner à la terre si l'on ne veut qu'elle s'épuise ; et l'agriculteur devrait comprendre que sa ferme n'est point une banque sur laquelle il peut tirer à volonté, mais un laboratoire qui n'opère bien qu'à la condition, avant tout, de lui fournir la matière dont il a besoin. Rendre au sol artificiellement le suc nourricier, est le remède à son épuisement. Si la notion que le phosphate est nécessaire à la terre était mieux répandue, si elle se mettait plus généralement en usage, on ne tarderait pas à voir l'exploitation des phosphates se développer dans le pays et, par suite, s'y pratiquer en grand la manufacture des engrais. Avec un marché domestique actif, le prix du produit manufacturé diminuerait ; au lieu que nous nous bornons encore à exporter le minéral brut. En Canada, à ce qu'on me dit, les récoltes : céréales et fourrages, dépouillent annuellement le sol, en moyenne, de 235 millions de livres d'acide phosphorique, quantité égale à 117,972 tonnes de 2,000 livres chacune. A supposer que la moitié au plus en retourne au sol en fumiers, il manquerait encore 59,000 tonnes. D'après les données fournies par d'éminents experts en Angleterre et que Mr. Dyke, de Liverpool, recueille dans son annexe au rapport départemental de l'année 1885, l'apatite canadienne contient environ 33 pour 100 d'acide phosphorique. A ce taux il faudrait, pour produire l'appoint nécessaire à la restauration du sol, environ 177,000 tonnes (de 2,000 livres) d'apatite. Dans les six dernières années,